

PRÉFACE SUR MICHÉE.

Michée tient le sixième rang parmi les petits Prophètes dans les Bibles hébraïques et dans notre Vulgate, et il est placé au troisième entre Amos et Joël dans les Septante. Son nom paraît souvent dans l'Écriture. Il y eut un prophète de ce nom qui fut fils de Jemia, et qui vécut en Israël sous les règnes d'Achab, roi d'Israël, et de Josaphat, roi de Juda (III. Reg., xxii, 8). Il était donc différent de notre prophète qui, d'après l'inscription placée à la tête de son livre, fleurit sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias. Il est un peu moins ancien qu'Osée et Amos qui prophétisèrent sous Ozias, le prédécesseur de Joathan, et il est contemporain d'Isaïe. Mais comme Michée ne parle pas de la ruine de Samarie, et qu'il la prédit au contraire comme un événement futur, il en résulte que ses prophéties sont antérieures à cette catastrophe, qui eut lieu la 6^e année du règne d'Ezéchias en l'an 748.

Les prophéties de Michée, telles que nous les avons dans notre Vulgate, ont toujours été attribuées à ce Prophète. Chez les Juifs, comme chez les chrétiens, la tradition est unanime sur ce point. Le nom de ce Prophète a même été, de tout temps, entouré d'une vénération profonde parmi les enfants de Juda et d'Israël, et ses oracles ont constamment fait autorité parmi eux.

Ainsi sous Sédécias, lorsque Jérémie fut arrêté et que ses ennemis voulaient le faire condamner à mort, pour avoir prédit la ruine du temple et la destruction de Jérusalem, les anciens de la nation, qui prirent sa défense, alléguèrent l'exemple du prophète Michée qui, lui aussi, avait dit au peuple de Juda, sous le pieux roi Ezéchias : « Voici ce que dit le Seigneur des armées : Sion sera labourée comme un champ; Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et cette montagne, où s'élève le temple, deviendra une haute forêt. » Il n'en fallut pas davantage pour que Jérémie fût absout (Jer., xxvi, 48, 49).

Lorsque le Messie fut né et que les rois Mages vinrent pour l'adorer, arrivés à Jérusalem, ils demandèrent où était le roi des Juifs qui venait de naître. Hérode convoqua tous les princes des prêtres et tous les docteurs, et leur demanda où devait naître le Christ, d'après leurs prophètes. A Bethléhem de Juda, lui dirent-ils, car voici ce qui a été dit : « Et toi Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les villes qui donnent des chefs à Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui conduira Israël son peuple (Matth., ii, 3-6). » Ces paroles étaient du prophète Michée, et ce témoignage prouve tout à la fois l'intelligence que la Synagogue avait de ses oracles et la confiance qu'ils lui inspiraient.

Mais les prophéties de Michée répandent un trop grand jour sur le Messie, sur sa mission, son œuvre et son caractère, pour que le rationalisme ne cherchât pas à les obscurcir ou à ébranler leur autorité. Des critiques modernes Justi, Hartmann, Eichorn et Bertholdt en ont attaqué l'authenticité, et ont prétendu que son livre était un recueil d'oracles épars qui doivent avoir été écrits à des époques différentes.

Ils ont entrepris d'assigner à chaque partie ou à chaque fragment son époque; mais, comme il arrive toutes les fois que l'on se jette dans l'arbitraire, ils ne se sont plus accordés, et les uns ont été pour une date et les autres pour une autre.

Mais il suffit de considérer le livre de Michée pour voir que toutes les parties

forment un tout, que l'on ne peut rompre sans détruire violemment et sans raison l'harmonie qu'elles présentent étudiées dans leur ensemble.

Ainsi elles se divisent en trois parties ou discours. Le premier discours comprend les deux premiers chapitres, le second les chapitres III, IV et V, et le troisième les deux derniers chapitres qui sont les chapitres VI et VII.

Chacun de ces discours a la même marche et présente le même genre de composition, le même procédé littéraire. L'auteur expose d'abord les crimes d'Israël ou de Juda; il annonce ensuite les châtimens que ces crimes attireront sur ceux qui les commettent; et après le châtiment, il nous montre la justice de Dieu désarmée, et sa miséricorde se manifestant par une ère de prospérité qui doit réjouir la maison de Jacob.

Dans le premier discours, il annonce sa mission. Il a été envoyé de Dieu pour faire connaître à Samarie et à Jérusalem les châtimens qu'amènera sur elles leur infidélité. Samarie a fait le mal la première, elle sera aussi la première détruite. Juda aurait dû profiter de son exemple, mais son obstination obligera le Seigneur à le frapper. Toutefois il ne sera pas anéanti. Ses restes recevront la bénédiction du Seigneur et renaitront à une vie nouvelle (ch. I-II).

Ce premier discours n'est en quelque sorte qu'une introduction. Le Prophète y marque ses pensées fondamentales, qui sont les crimes de Juda et d'Israël, leur expiation, et les temps de grâce et de miséricorde qui viendront après les jours d'épreuve et de souffrance. Mais ces pensées ne sont développées que dans les deux discours suivants.

Le second se rapporte à Juda. Au début le Prophète adresse les reproches les plus sanglants aux princes, aux magistrats, aux faux prophètes, aux prêtres, aux riches, à tous les grands qui ont perverti la nation. Et c'est après ces reproches qu'il annonce la ruine de Jérusalem et du temple (ch. III).

Comme c'est de Juda que doit sortir le Messie, le Prophète prédit après sa captivité sa délivrance, et nous apprend que la puissance lui sera rendue. Il nomme la ville de Bethléhem comme le lieu qui verra naître le Messie, et à la suite du Messie il voit les ennemis de Dieu vaincus, le polythéisme renversé, et toutes les nations de la terre se précipitant en foule au sein de l'Eglise du Christ pour y chercher la lumière que le Verbe de Dieu a apporté au monde (ch. IV-V).

Le dernier discours s'adresse à Israël, et commence par peindre les désordres qui ont perdu ce royaume. Après cette peinture, il renouvelle sa prédiction contre les dix tribus. Ce royaume ne doit plus reparaitre. Mais ses restes se joindront à ceux de Juda, et la maison de Jacob sera l'objet, après la captivité, des miséricordes du Seigneur, qui effacera les péchés de son peuple et accomplira en sa faveur les promesses qu'il a faites à ses pères (ch. VI-VII).

Ainsi on voit que ces trois discours n'en font qu'un. Le premier est une introduction où les idées principales que le Prophète doit développer sont marquées. Le second a pour objet en quelque sorte son premier point, qui est Juda, et le troisième son second point, qui est Israël.

Ils se terminent tous par le tableau consolant des temps de bénédiction qui ont été promis à Abraham et à ses descendants.

Les oracles messianiques se rattachent ainsi aux prophéties sur Israël et sur Juda dont ils ne sont que la conséquence. Car si Juda et Israël sont punis, c'est parce qu'ils sont coupables, et si après leur punition le Seigneur a pitié de leurs restes, c'est parce que le Messie doit sortir du milieu d'eux et racheter le genre humain.

Ainsi la naissance du Christ, la conversion des Gentils, la formation de l'Eglise et son développement, voilà ce qui fait le fond de tous ces tableaux.

Daniel a marqué la date précise de l'avènement du Messie; Michée a déterminé le lieu de sa naissance. C'est la gloire particulière de ce Prophète. Isaïe, Ezéchiel et d'autres prophètes ont annoncé comme lui la conversion des Gentils, la formation de l'Eglise, la chute du polythéisme, mais il est le seul qui ait fait connaître à l'avance à l'humanité cette circonstance importante de la vie du Sauveur.